



La liste de nos envies : *Incandescences*, la jeunesse en feu **Comme un shot de vérité brute, le spectacle *Incandescences* brosse le portrait d'une jeunesse qu'on ne comprend pas, parce qu'on ne la connaît pas.**

À l'inverse des pyromanes s'époumonant à souffler sur les braises de la désunion nationale, certains font œuvre de compréhension, d'appréhension de l'autre. Ainsi va Ahmed Madani qui, depuis des années, donne la parole à ces « jeunes de banlieue » comme on dit, mot-valise commode pour glisser bien des sous-entendus et a priori, par défiance, facilité ou ignorance. Pendant des mois, il s'est porté à leur rencontre, partout en France. Près de cent se sont confiés, livrant leur intimité, expliquant leur vie, comment ils composent entre une société et des traditions, un quartier et ses lois, leurs aspirations et la réalité...

Un matériau dont il tire un spectacle avec neuf d'entre eux (du 26 au 30 janvier à Bobigny, puis en tournée, et en mai au théâtre Paris-Villette), quatre femmes et cinq hommes, de toutes origines. Comme un shot de vérité brute, leur sincérité claque. Sur le plateau, il y a matière à rire et à réfléchir, à découvrir.

Leurs parents, leur rencontre. Leur première fois, seul ou avec un partenaire, la découverte du porno, l'orientation sexuelle. Les contraintes. La réputation, ce système qui écrase, les rapports hommes femmes, ils se racontent, incandescents, attisés par ce vent de liberté qui les anime face aux carcans et barrières, à ces cases dans lesquelles on veut les ranger si souvent. Neuf trajectoires qui dessinent un portrait à vif d'une jeunesse qu'on comprend mal parce qu'on la connaît mal. Drôle, percutant et touchant. Enthousiasmant et nécessaire.

Le Parisien par Sylvain Merle, le 16/07/21 : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/festival-off-davignon-2021-les-vivants-les-poupees-persanes-alex-vizorek-nos-coups-de-coeur-16-07-2021-NEQUEMWORBNHFGXT4UUS7LMNM.php>

Festival Off d'Avignon 2021 : nos coups de cœur

***Incandescences* : le feu de la jeunesse**

Il y a sur scène une sincérité qui saisit d'emblée. Comme un shot de vérité brute qui vous filerait un coup de fouet phénoménal. Après *Illumination(s)* en 2012 et *F(l)ammes* en 2016, « *Incandescences* » claque. Ce sont des mots et des corps, des histoires, du vécu, délivrés à même un plateau nu par quatre femmes et cinq hommes, de toutes origines, issus de familles ayant connu l'exil et vivant dans des quartiers populaires. Ahmed Madani en a rencontré près de cent aux quatre coins de la France qui lui ont ouvert leur cœur, livrant leur intimité, comment ils composent entre une société et des traditions, ce quartier et ses lois, leurs aspirations...

Il y a matière à rire et à réfléchir, à découvrir. Tantôt seul face au public, tantôt jouant ou dansant ensemble, ils se racontent. Leurs parents, leur rencontre. Leur première fois, seul ou avec un partenaire, la découverte du porno, l'orientation sexuelle. Les contraintes. La réputation, ce système qui écrase, les rapports hommes-femmes. Le vent de liberté qui les anime malgré ces carcans et ces barrières que symbolisent ces grandes caisses de bois dans lesquelles on les découvre sur l'affiche, mais aussi projetés sur l'écran géant lors de plages vidéographiques ralenties, comme des portraits animés. Ils y sont à l'étroit, inconfortables, comme dans ces cases dans lesquelles on voudrait les ranger souvent. Ces neuf trajectoires dessinent un portrait vif d'une jeunesse qu'on comprend mal parce qu'on connaît mal. Drôle, percutant et touchant. Nécessaire.

